

Pour m’amuser un peu d’un lourd labeur, je consulte le site de Paul Jorion. Je lis d’abord l’épisode de l’excellente BD « la survie de l’espèce ». Puis pour rire encore plus, je passe aux « systèmes intelligents » :

« Les chercheurs et les commentateurs de l’intelligence artificielle sont d’accord pour dire que le principal problème que pose aujourd’hui la manipulation de séquences symboliques (appelées indifféremment ici « mots » selon l’usage commun de la langue, ou bien « signifiants ») est celui de la *signification*. Or, nous ne disposons pas d’une théorie de la signification, et une représentation de son mécanisme nous fait entièrement défaut.

La première remarque à faire est que ce qui pose un problème, ce n’est pas que nous ne comprenions pas le *fonctionnement* de cette chose que nous appelons la signification, c’est plutôt que nous ne savons pas *ce qu’elle est*. Autrement dit, nous ne savons pas ce que le mot veut dire. La signification est ce que Descartes appelait une « idée confuse ». Tant que nous ne saurons pas *ce qu’est* cette chose, il n’y a aucune chance que nous comprenions comment cette chose *fonctionne*. Socrate aborde un problème de cette manière, et lorsque Ménon lui demande comment s’acquiert la vertu, il répond :

« Quand je ne sais pas ce qu’est une chose, comment saurais-je quelles en sont les qualités? » (Platon 1 [1950] : 514). »

Ajouté le 17 novembre 2012 par Paul Jorion

Je n’ai pas lu la suite de cet article (accessible via un lien) par manque de temps. Il est donc possible que Paul Jorion développe ce point de vue dans un sens qui rejoint finalement le mien, ou que ce dernier soit provisoirement erroné et le sien juste.

1. Parcourons cette chaîne d’idées Botton-up : comment voulez-vous définir une chaise sans la notion de s’asseoir, d’avoir un siège, un dossier, et des pieds. C’est exactement l’inverse : on connaît d’abord les qualités, les attributs que l’on assemble en un tout et l’on finit par reconnaître celui-ci comme une somme de ses attributs.
2. Notre Champion continue son marathon pas à pas. Allons à sa rencontre en partant de la ligne d’arrivée : la signification d’une chaise est la somme des significations de ses différents attributs. Le concept de signification est de même la somme de certains attributs à définir. La signification de la signification n’est pas essentiellement différente de la signification d’une chaise. Donc il ne faut pas se demander ce que signifie la signification, mais quels sont ses attributs. La signification d’une chaise n’est rien d’autre que la poignée de la valise qui contient les attributs de la chaise et dans ce contenant le contenu est assez mélangé, car en effet, on peut considérer d’abord qu’une chaise offre un siège (la classe parente) pour s’asseoir, puis qu’elle a un dossier (attribut de la sous-classe Chaise Flottante dans l’espace s’il n’y a pas de pied), puis qu’elle a des pieds (attributs de la sous-classe Tabouret s’il n’y a pas de dossier). Ici l’ordre des attributs s’impose au bon sens mais ce n’est pas toujours le cas. Il faut en tout cas connaître la signification des attributs « normaux », « standards » et appliquer récursivement ce processus aux attributs des attributs. Il y a donc une régression à l’infini potentielle). La signification de la signification en soi provoque aussi une régression à l’infini, puisqu’elle ne rencontre aucun attribut qui borne son objet. Autrement dit, la signification n’est qu’une chaise ou toute autre chose : la signification est donc toute chose et pas celle d’une chose en particulier. C’est la signification de l’Universel, éventuellement au sens hégélien.

3. Nous comprenons par ce processus récursif le fonctionnement de la signification, et dans son retour sur elle-même, une référence à l'Universel.
4. Pire, oserais-je dire : la signification est l'Universel. Il n'y a que Descartes pour trouver que c'est une idée confuse et les arriérés qui pensent encore dans ses rangs.
5. L'Intelligence Artificielle dans son pragmatisme foudroyant s'embarrasse peu de ce qu'il s'agisse de signification de la signification, de signification d'une chaise, de signification d'elle-même. C'est en quelque sorte une classe template, ou une hyper classe vide potentiellement ouverte à tous les pleins qui héritent, en tant qu'instance catégorielle de cette hyper-classe, de son mécanisme d'héritage, du haut vers le bas et du bas vers le haut, l'hyper-classe étant simplement son propre sommet et le terme ascendant de sa généalogie.

Jorion invoque, convoque des Grands Noms : Descartes, Platon, qui invoque lui-même Socrate et son faire-valoir, Ménon. Jorion appartient donc à l'hyper-classe des faire-valoir qui ne se rapportent qu'à eux-mêmes. Je ne voudrais pas être grossier : mais c'est ainsi que les crétins s'enracinent dans le ciel et y restent pendu par les cheveux.

Et quand j'y repense, je dois préciser que « l'idée confuse » de Descartes n'est pas comme le croit ce dernier et son émule Jorion en amont des classes constituantes, instances des classes supérieures, mais en aval, car la circularité de la signification de la signification n'est pas à proprement parler une régression à l'infini. Cette dernière est bien plutôt dans la signification des attributs de la classe Chaise par exemple, qui représentent eux-mêmes des classes, avec des attributs et ainsi de suite. « L'idée confuse » c'est qu'il faut bien s'arrêter quelque part, à un certain niveau de récursivité. On reconnaît la chaise à son siège, son dossier ses pieds, ses derniers à d'autres attributs faisant l'objet du même type de décomposition. La pensée humaine (« réelle ») ou artificielle s'arrête à un certain niveau. Mais l'arrêt n'est pas une rupture nette par rapport aux niveaux des significations inférieurs. La classe de signification supérieure plonge en quelque sorte ses racines dans le flou. Elle contient encore un à peu près des significations des classes de niveau inférieur qui s'estompe dans celles-ci. C'est donc bien tout en bas, à l'extrême indécise de l'aval, que règne « l'idée confuse » et non en amont, comme le crut Descartes, entre autres bêtises auxquelles il parvient encore à faire croire aujourd'hui.